

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 122 (2014)

Artikel: Un cabinet iconographique vaudois : un musée virtuel
Autor: Corsini, Silvio / Lacoste, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Silvio Corsini et Anne Lacoste

UN CABINET ICONOGRAPHIQUE VAUDOIS : UN MUSÉE VIRTUEL

Fondée en 1896 à l'initiative du pasteur Paul-Louis Vionnet (1830-1914), la collection iconographique est au cœur même de la fondation du Musée de l'Élysée comme « Musée de l'Image » en 1985. L'évolution de cette collection au cours de plus d'un siècle révèle les différents intérêts et usages de ce corpus qui comprend plusieurs centaines de milliers d'objets. Cette importante collection, bien connue des chercheurs et historiens du canton de Vaud, connaît actuellement un nouveau développement. La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL) et le Musée de l'Élysée collaborent à la mise en place d'une politique de valorisation de cet important corpus afin d'améliorer l'accessibilité de ce fonds et d'en assurer la conservation tout en préservant son intégrité.

LA COLLECTION ICONOGRAPHIQUE : UN INTÉRÊT HISTORIQUE POUR LA PHOTOGRAPHIE

Le pasteur Paul-Louis Vionnet compte parmi les premiers photographes amateurs du canton de Vaud¹. Il est très tôt initié à la photographie grâce à son oncle, Marc-François Louis Secrétan (1804-1867), un des principaux promoteurs du daguerréotype inventé en 1839. Il bénéficie aussi de l'expérience d'une autre figure influente dans ce domaine, le photographe Adrien Constant de Rebecque (Delessert) (1806-1876) qui habite près de la demeure familiale à Aubonne. Membre de la société photographique de Lausanne en 1888, il suit les évolutions techniques du médium, du calotype au négatif au gélatinobromure d'argent, et développe lui-même ses tirages.

Vionnet pratique la photographie tout au long de sa vie. Son œuvre illustre son environnement immédiat : Aubonne, Pampigny, Étoy où il a la charge du ministère pendant trente ans, et Lausanne où il s'installe à sa retraite en 1896. Membre du Club alpin suisse, il participe aussi activement aux travaux de la Société des sciences naturelles et de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Il choisit d'associer ce mode de reproduction

¹ Élisabeth Bréguet, « La première grande collection documentaire », in *100 ans de photographie chez les Vaudois 1839-1939*, Lausanne : Payot, 1981, pp. 77-81 ; Michèle Auer et Alain Fleig, *Paul Vionnet, Au temps du calotype en Suisse romande*, Neuchâtel : Ides et Calendes, 2000.

à son intérêt pour l'histoire et la culture du canton. Son appareil photographique l'accompagne lors de ses nombreuses excursions. En 1872, il publie à compte d'auteur *Les Monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie*, confirmant son intérêt pour la géologie et la préhistoire. Ce remarquable in-folio de trente-quatre planches photographiques originales, avec un texte et des notes explicatives rédigés par ses soins, est le premier catalogue raisonné et détaillé des blocs erratiques de la région. Vionnet couvre un large champ de sujets : les paysages alpins, l'architecture vernaculaire, historique ou contemporaine, ainsi que les événements locaux tels que l'explosion de l'Arsenal de Morges le 2 mars 1871 ou les festivités du centenaire vaudois à Lausanne en 1903. La cathédrale de Lausanne est un de ses sujets de prédilection, et son importante archive retrace l'évolution de l'édifice et les campagnes de fouilles et de restauration entre 1896 et 1910.

Surtout, il reproduit par la photographie des objets et documents identifiés dans des collections institutionnelles ou privées qu'il ne peut acquérir (peintures, sculptures, tableaux, manuscrits, cartes et objets) afin d'enrichir ses archives. Ce travail est d'ailleurs remarqué lors du premier salon du Photo-club de Lausanne en 1900 :

Citons ensuite des photographies documentaires de M. Vionnet, un des maîtres dans ce domaine : le testament de la reine Berthe, des lettres de l'évêque Sébastien de Montfaucon, puis les deux plaques qui se trouvent dans la salle des pas perdus à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne.²

Vionnet réunit le plus important fonds iconographique consacré à l'histoire et la culture locale qui fait l'objet de nombreuses publications et expositions. Ses photographies constituent une part importante de l'exposition rétrospective consacrée au passé vaudois organisée par l'Association du Vieux Lausanne du 7 au 29 juin 1902 dans la salle de gymnastique de la Grenette :

Les collections photographiques de M. le pasteur Vionnet ont comblé une vraie lacune dans notre pays. Elles seront des plus utiles aux chercheurs et faciliteront les publications illustrées. Que de figures célèbres parmi ces portraits ! C'est la vie du Pays de Vaud à travers les siècles reconstituée en images. À noter aussi les reproductions de la Rose de la Cathédrale, une vraie nouveauté pour les jeunes générations et même pour les personnes

2 T. L., « Salon photographique », in *Journal suisse des photographes*, v. 2, 28 décembre 1900, n. p. [p. 3]. Nous tenons à remercier le professeur Olivier Lugon pour cette référence.



Petite pierre à écuelles du Ruisseau d'Outard. Photographie réalisée par Paul Vionnet en 1872. © Musée de l'Élysée.



Le Musée historiographique vaudois (Musée Vionnet) à Lausanne : salle des portraits et à droite les médaillons de la rose de la cathédrale, avant 1923. © Musée de l'Élysée.

d'âge mûr, car les photographies de M. Vionnet permettent d'étudier de près et en détail un des seuls trésors de la Cathédrale que les Bernois n'aient pu emporter ou détruire. (...)!³

Elles sont aussi la principale source d'illustration de l'album *Au Peuple Vaudois*, publié en 1903 par le Comité des fêtes du centenaire vaudois⁴ et du journal *La Patrie Suisse*.

Vionnet participe aussi activement à plusieurs projets liés à l'histoire locale. Membre de la Commission du Vieux Lausanne fondée le 15 février 1898 pour la création du musée municipal inauguré quatre ans plus tard, il est chargé de photographier toutes les parties de la ville menacées de disparition ou de transformation⁵. Il est aussi

3 Notice. Extrait de la *Revue* du 19 juin 1902, document typographique, Musée de l'Élysée, Boîte IB «Lausanne divers manifestations».

4 Municipalité de Lausanne, *Lausanne à travers les âges*, Lausanne: Librairie rouge, 1906.

5 Sylvianne Pittet, «Le Musée historique de Lausanne et ses archives photographiques», in *L'Ère du chamboulement*, Lausanne: Musée Historique de Lausanne, 1995, pp. 39-42.

commissionné pour réaliser les vues photographiques de l'ouvrage *Lausanne à travers les âges*, publié par la municipalité en 1906.

Si une telle pratique se développe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, Vionnet fait figure de précurseur dans sa démarche d'associer la photographie pour la constitution d'une archive historiographique – de par la longévité de sa pratique et l'importante documentation photographique qu'il constitue – et surtout dans son ambition de mettre ce fonds à la disposition du public à partir de 1896 avec la création du musée historiographique vaudois⁶.

DU MUSÉE HISTORIOGRAPHIQUE VAUDOIS AU MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 1896, Paul-Louis Vionnet peut se consacrer pleinement à sa passion. Il fonde le musée historiographique vaudois dans le quartier de la Cité de Lausanne, afin de mettre son importante collection à la disposition des chercheurs et du grand public. Il distingue deux critères – thématique et nature de l'objet – pour l'organiser résultant en treize catégories: Cathédrale; Édifices divers; Vues de sites; Cartes et plans; Manuscrits, autographes, arbres généalogiques; Gravures, lithographies, aquarelles; Portraits, groupes; Silhouettes, daguerréotypes; Armoiries, médaillons, sceaux, arbres généalogiques, cachets; Livres; Objets divers, costumes, armes, uniformes; Objets prêtés.

Le musée historiographique vaudois présente quelques expositions thématiques et offre un espace de consultation de la collection sur rendez-vous. Il s'agit alors de la première institution consacrée à l'histoire et la culture vaudoise:

Nos monuments, les modernes comme les anciens; les vieux documents – parchemins, chartes, manuscrits, estampes, gravures –, les portraits des Vaudois ayant marqué dans les lettres, les sciences et les arts ou dans notre vie publique, étaient l'objet de ses reproductions photographiques. Ses précieuses collections, organisées dans un esprit et selon les méthodes les plus modernes, s'entassaient dans un ancien bâtiment de la Cité, où il en faisait les honneurs avec amour à qui l'y allait visiter. Si jamais elles sont exposées en bonne place, à la portée du public, on se rendra compte, enfin, de l'intensité de son labeur persévérant et de la valeur inestimable de ses documents.⁷

6 Voir Luce Lebart, «Histoires de Tiroirs. Les Premières «bases de données» photographiques», in *Traces: 100 ans de patrimoine photographique en Suisse*, Neuchâtel: Institut suisse pour la conservation de la photographie; Berne: Memoriav, 2004, pp. 103-107, et Elizabeth Edwards, *The Camera as Historian. Amateur Photographers and Historical Imagination, 1885-1918*, Durham NC: Duke University Press, 2012.

7 A. Bonard, «Paul Vionnet» (rubrique nécrologique), in *La Patrie Suisse*, N° 532, 11 février 1914, p. 34.

Vionnet conçoit son projet pour assurer l'utilisation de sa collection auprès d'un large public – amateurs ou chercheurs – et est ainsi à l'initiative de l'intégration de sa collection au sein du Musée cantonal d'antiquités en 1903. Le Conseil d'État consacre son entreprise individuelle qui acquiert ainsi un intérêt et un statut officiels. Paul Vionnet est nommé conservateur adjoint au Musée cantonal d'antiquités pour les collections historiographiques et sa fille, Esther Vionnet prend sa suite à son décès en 1914. Ce n'est qu'en 1921 que la gestion de la collection se professionnalise avec la nomination de Frédéric-Th. Dubois, premier bibliothécaire de la Bibliothèque cantonale universitaire, comme conservateur de la collection et l'inauguration d'un nouveau musée, rue Cité-Devant, en 1923. La collection n'a cessé de s'accroître et comprend alors environ dix mille pièces. Il s'agit d'abord de l'organiser afin de faciliter les recherches au public. Quatre grandes thématiques sont définies : Portraits ; Manuscrits ; Varia ; Cathédrale de Lausanne. Les objets sont ensuite classés selon leur nature et leur format. Un premier catalogue sur fiches est entrepris pour toutes les photographies de portraits⁸.

Toutefois, «leur mise en ordre et leur cataloguement s'est toujours ressenti du manque de personnel formé, et le public connaît mal les ressources que présentent ces collections»⁹ et ce n'est qu'à partir de 1945 qu'une véritable structure est mise en place afin de répondre à cette ambition. La collection de Paul-Louis Vionnet est alors rattachée à la Bibliothèque cantonale universitaire et subit d'importantes altérations puisqu'il s'agit désormais de se concentrer sur les documents graphiques portant sur la bibliographie et l'iconographie. Le rapport annuel de 1946 confirme cette ambition : «Au fur et à mesure de sa réorganisation, le Musée historiographique retrouve sa vraie raison d'être : grouper les collections iconographiques»¹⁰.

Les pièces d'autre nature sont transférées dans les collections institutionnelles spécialisées : une sélection d'objets rejoint le Musée du Vieux-Lausanne contre quelques lithographies et photographies ; les cachets enrichissent la collection des Archives cantonales ; les médailles, monnaies, etc. sont intégrées au Médaillier cantonal ; plus de 180 plans de monuments historiques et d'enceintes fortifiées de villes vaudoises sont transmis au Service des monuments historiques. Enfin, les livres et manuscrits sont désormais disponibles au Palais de Rumine.

⁸ Rapport dactylographié pour l'année 1926, Archives du Musée historiographique, Musée de l'Élysée.

⁹ «Pour le rattachement du Musée historiographique vaudois à la B.C.U.», document dactylographié daté du 27 mars 1945, archives du musée historiographique vaudois, Musée de l'Élysée.

¹⁰ *Rapport annuel du Musée historiographique vaudois – cabinet iconographique de la BCU*, 1946, document dactylographié, Musée de l'Élysée.



Le Musée historiographique vaudois à Lausanne: à droite, les images qui serviront à illustrer l'ouvrage *Au peuple Vaudois*. © Musée de l'Élysée.

La collection iconographique est alors organisée selon les normes du catalogage bibliothécaire: estampes, photographies, dessins originaux sont groupés par ordre alphabétique (par sujet ou par localité) puis selon leur format et leur nature. La plupart des images sont réparties alphabétiquement suivant cinq formats. Une distinction est faite pour les «images de qualité» conservées dans les réserves. Les albums photographiques, négatifs et diapositives font l'objet d'un classement séparé et sont organisés par formats. Les négatifs font l'objet d'un système de référencement les liant aux tirages positifs correspondants.

Pour faciliter la recherche, les images se rapportant à un même sujet sont groupées sous un mot clé (Costumes, Vie professionnelle, etc.). Un fichier est mis en place afin de satisfaire les demandes du public, curieux, généalogistes, historiens. Les rapports annuels de la BCUL mentionnent le nombre croissant de visiteurs. Un service des prêts est organisé sur le modèle de la bibliothèque. Les correspondances de la BCUL conservées au Musée de l'Élysée témoignent des nombreuses demandes pour l'illustration de

communiqués, articles ou ouvrages qui donnent lieu à la mise en place d'une importante activité de reproduction photographique de la collection. Les photographies et autres documents graphiques sont aussi présentés dans le cadre d'expositions organisées par des institutions telles que le Musée cantonal des beaux-arts, le Musée historiographique de l'Ancien Évêché à Lausanne, la Fondation pour la Photographie à Zurich et Pro Helvetia pour des expositions à l'étranger.

La mise en place d'une nouvelle organisation garantissant une plus grande accessibilité de la collection contribue largement à l'enrichissement de la collection. Esther Vionnet fait des dons continus et successifs des documents ayant appartenu à son père et surtout dote l'institution d'un fonds spécifique pour l'acquisition de nouvelles pièces pour la collection. Le cabinet iconographique devient une référence documentaire qualifiée de « collection générale d'images » pour l'histoire et le patrimoine du canton et va ainsi bénéficier de nombreux dons ou legs. D'importantes institutions locales telles que les Archives du cadastre, le Musée du Vieux-Lausanne, les Archives cantonales, les Services des travaux publics enrichissent la collection de leurs archives ou documentations photographiques. L'élite locale telles que les familles Secrétan, Chevailler-Meyer et Bridel confient à la BCUL leurs archives privées ou professionnelles afin d'enrichir cette banque d'images sur l'histoire et la culture du canton. Il s'agit aussi bien de photographies de famille que de collections photographiques constituées par des amateurs. Monsieur E. Gavillet, par exemple, ancien économe des établissements de Cery, décédé en janvier 1946, lègue un corpus d'un millier d'images consacrées à l'art rural vaudois (greniers, fontaines, ponts, enseignes d'auberges, fers à gaufres). D'importantes archives de photographes locaux tels que André Schmid (1836-1914), Eugène Simon (1856-1934) et le célèbre studio De Jongh sont données à l'institution dans ce même cadre.

En mars 1976, la description des collections iconographiques publiques de Lausanne résume cette évolution :

Les collections iconographiques renfermaient, à l'origine, des documents purement vaudois, rassemblés par Paul-Louis Vionnet au début du siècle et formant le Musée historiographique vaudois. Rattachées à la Bibliothèque cantonale et universitaire en 1945 sous le nom de Cabinet iconographique, puis de Département des Estampes, les collections se sont élargies, et touchent maintenant aussi la Suisse et l'étranger, grâce à de nombreux dons. Les achats se bornent toutefois au Canton de Vaud.¹¹

11 «La description des collections iconographiques publiques de Lausanne», document dactylographié, archives, Musée de l'Élysée, mars 1976.



Professeurs et étudiants de la Faculté de théologie de Lausanne. Photographie réalisée par Francis De Jongh II en 1919. © Musée de l'Élysée.

Le legs du fonds photographique de Georges Addor (1888-1971) en 1976 est exemplaire de ce nouveau développement international. Ce photographe amateur, fonctionnaire des Postes à Lausanne de 1920-1939, parcourt, équipé de son appareil photographique, l'Afrique du Nord, l'Europe, l'Asie, le Moyen-Orient, et l'Amérique.

La BCUL développe aussi une politique d'acquisition importante consacrée à l'héritage culturel local. Elle rassemble notamment d'importantes campagnes d'inventaire photographique du patrimoine local telle que la collection des photographies de fontaines vaudoises réalisées par le photographe professionnel Jean Bischoff (1909-2001) vers 1975-1979.

Définie comme une sorte de photothèque, cette riche source de documentation comprend plus de 100 000 estampes, photographies et reproductions, 200 albums, une quarantaine de daguerréotypes, plus de mille clichés de projection au format ancien, plus de 500 000 clichés (verre et pellicule)¹².

¹² *Description des collections iconographiques publiques de Lausanne*, «Bibliothèque cantonale et universitaire. Département des estampes», Lausanne, mars 1976, document dactylographié, pp. 1-25, Musée de l'Élysée.

De par sa nature même et son objet, la collection iconographique semblait alors toute destinée au Musée de l'Élysée transformé en 1985 en musée de la photographie :

Il ne faut pas oublier toutefois que le Musée abrite une riche collection historiographique d'une valeur historique incontestable dont l'intérêt n'échappe pas au nombreux public qui est venu admirer notamment « Les rives du Léman ». (...) La collection historiographique vaudoise, qui comporte une proportion importante de photographies, peut à son sens être associée, mais en retrait, à un secteur photographique prioritaire destiné à présenter l'histoire de la photographie au XIX^e et au début du XX^e siècle (...) ¹³

Cet important corpus témoigne de l'histoire de la pratique photographique à Lausanne depuis ses débuts et réunit les protagonistes les plus importants. Le classement originel de la BCUL a été conservé, mêlant les photographies avec différents types de documents graphiques (dessins, gravures, coupures de journaux, annonces, prospectus publicitaires, etc.) dans les boîtes organisées par ordre alphabétique et par format. Les archives des photographes ainsi que l'ensemble des négatifs font l'objet d'un classement séparé. Environ cinq mille photographies ont été identifiées comme œuvres d'auteur :

Des collections entières de photographies, notamment du XIX^e siècle, sont passées directement des boîtes d'archives aux collections du musée, quittant un état ancillaire de « documents iconographiques » pour le statut envié d'objet muséal. ¹⁴

Ces épreuves ont été intégrées dans la collection du musée tout en conservant leur provenance avec la cote « 020 » correspondant à la collection iconographique. Elles ont bénéficié de la politique de valorisation des collections du musée (conservation, restauration, catalogage) et ont fait l'objet d'expositions et de publications ¹⁵.

Depuis 2012, la collection iconographique fait l'objet d'un nouveau projet de recherche au sein du musée de l'Élysée, en collaboration avec le professeur Olivier Lugon, de la Section d'histoire et d'esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

¹³ « Modification de la destination du Musée de l'Élysée », proposition du Département de l'instruction publique et des cultes à soumettre au Conseil d'État, document dactylographié, Musée de l'Élysée.

¹⁴ Daniel Girardin, « Des archives aux collections », in *Petite(s) Histoire(s) de la photographie à Lausanne*, 2002, Lausanne : Éditions Payot, 2002, p. 74.

¹⁵ Daniel Girardin et Anne Leresche, *André Schmid (1836-1914)*, Lausanne : Musée de l'Élysée/Musée historique de Lausanne, 1998.

La collection iconographique est considérée comme un objet d'étude en soi, dans le cadre de l'intérêt actuel pour les pratiques amateurs et plus précisément pour les premières collections documentaires constituées dans un but historiographique. Un premier travail a été réalisé pour définir l'histoire de cette collection permettant ainsi d'en assurer l'intégrité. Maëlle Tappy a entrepris l'inventaire, l'identification et l'organisation des archives conservées au Musée de l'Élysée¹⁶. Jérémie Poltier s'est concentré sur les liens entre Paul-Louis Vionnet et Georges-Antoine Bridel, dans le cadre des premières sociétés savantes locales¹⁷ et Christelle Michel a réalisé une première étude sur le fonds photographique d'André et Charles Kern¹⁸. Les départements des expositions et des collections travaillent en étroite collaboration sur ce projet d'étude.

LA COLLECTION ICONOGRAPHIQUE VAUDOISE À LA BCUL : UN RETOUR QUI FAIT SENS

Comme l'a évoqué Anne Lacoste dans les pages précédentes, l'histoire du développement du « Cabinet iconographique vaudois » est étroitement liée à la BCUL, dont il est devenu un département à part entière en 1945. Cette association n'est pas fortuite. Depuis plusieurs siècles, la BCUL a pour mission de mettre à disposition du public vaudois et de la communauté universitaire le matériel documentaire utile à son instruction et à ses réflexions. Dans le cadre de cette mission, la conscience de la récolte et de la mise en valeur du patrimoine écrit vaudois est centrale. Elle a donné lieu, en 1937, à l'instauration du Dépôt légal vaudois¹⁹, qui stipule : « Un exemplaire de tout livre et de toute brochure, édité ou imprimé dans le Canton, doit être déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire par l'éditeur ou, à défaut d'éditeur, par l'imprimeur. »

Parallèlement, la BCUL, comme toutes les bibliothèques dans lesquelles une communauté entend placer en dépôt sa mémoire, s'est enrichie de nombreux documents non imprimés (manuscrits, fonds d'archives), parfois non textuels (gravures, photographies, dessins, tableaux, etc., le plus souvent liés à des donations familiales). Ces documents forment l'essentiel du Département des manuscrits de la BCUL.

Si rien, dans la loi vaudoise, n'organise officiellement la récolte et la classification des documents non imprimés évoquant la vie et la culture vaudoises, il n'en reste pas

¹⁶ Maëlle Tappy, *La Collection Vionnet au travers des archives écrites possédées par le Musée de l'Élysée*, rapport de stage, juillet-septembre 2012.

¹⁷ Jérémie Poltier, *Georges-Antoine Bridel et Paul-Louis Vionnet, quelle histoire et quels rapports ?*, rapport de stage, novembre-décembre 2013.

¹⁸ Christelle Michel, *Rapport sur les photographies d'André et Charles Kern conservées dans la collection iconographique*, rapport de stage, février-avril 2014

¹⁹ Loi sur la presse du 14 décembre 1937 (449.11), article 5.

moins qu'il est apparu naturel de les rattacher à la BCUL, institution prioritairement affectée à la gestion du patrimoine documentaire du canton. Entre-temps, l'intérêt croissant du public pour l'image, sensible dans le développement des livres illustrés de clichés, dont la production s'intensifie dans la seconde moitié du XX^e siècle (Lausanne constituera d'ailleurs un véritable centre de compétence dans ce domaine des arts graphiques au niveau européen pendant de nombreuses années), a créé une demande importante. En assimilant le Cabinet iconographique vaudois, les chercheurs, public privilégié de la BCUL, pouvaient dès lors trouver dans l'institution l'essentiel de leurs ressources documentaires, textes et images confondus.

À la fin des années 1970, un projet cantonal prévoit la création, dans la magnifique propriété de l'Élysée, qui domine les quais d'Ouchy, d'un musée dévolu à l'image, et principalement à la gravure, sous toutes ses formes. Les autorités vaudoises saisissent cette occasion pour y transférer le Cabinet des estampes conservé à la BCUL (nouvelle dénomination de la collection iconographique vaudoise). Sous l'impulsion de Florian Rodari, qui exerce parallèlement la charge de conservateur à la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, le Musée de l'Élysée va développer pendant plusieurs années une politique ambitieuse d'accroissement des collections, axée principalement sur la gravure d'art, l'aspect documentaire passant tout naturellement au second plan s'agissant d'un musée.

Depuis la transformation de l'Élysée en un musée de la photographie, en 1985, la collection iconographique héritée de la BCUL est demeurée sous la responsabilité du Musée, à l'exception des pièces majeures pour l'histoire de l'art de la gravure, d'intérêt international, qui ont rejoint dès 1989 le Cabinet cantonal des estampes nouvellement créé, hébergé par le Musée Jenisch, à Vevey. Cet état de fait présentait des inconvénients qui n'ont pas échappé aux conservateurs successifs qui en ont eu la charge. Impossible, sans personnel et locaux supplémentaires, de mettre en valeur la collection iconographique dans sa dimension non seulement photographique, mais également documentaire. Difficile d'assurer une récolte des images intéressant le patrimoine vaudois non encore connues (par des acquisitions ou des sollicitations) quand l'essentiel du travail et des ressources disponibles doit impérativement être consacré au « métier » central du Musée et à sa mission principale... Et comment stocker convenablement et assurer la conservation à long terme de quantité de documents papier, qui entrent de facto dans les compétences de spécialistes de ce support ?

Lors de discussions informelles entre les conservateurs de l'Élysée et le soussigné, il y a quelques années déjà, l'idée d'un retour – au moins partiel – de la collection iconographique vaudoise dans le giron de la BCUL a commencé à se faire jour.



La Fête des Vignerons de 1889 à Vevey. Photographie réalisée par les frères Édouard et Robert Fischer.
© Musée de l'Élysée.

Une réflexion a été menée à ce sujet, de laquelle il est sorti clairement qu'un transfert en bloc de la collection ne faisait pas sens: des pans entiers de l'histoire de la photographie (techniques, ateliers vaudois) sont documentés dans des ensembles d'archives qui peuvent former des unités susceptibles de trouver leur place idéale dans un musée consacré à la photographie. Il convenait en conséquence de trouver une clé de répartition qui respecte au mieux les missions et les spécificités propres des deux institutions concernées, tout en conservant dans la description des divers ensembles et pièces isolées une information permettant de reconstituer virtuellement la collection dans son état originel, avant partage.

Le Musée de l'Élysée conservera en conséquence les archives des photographes locaux – professionnels ou amateurs – rassemblant l'ensemble des négatifs et positifs originaux, la documentation qui les accompagne, afin d'en assurer la préservation et la valorisation, tout en développant des projets de recherche, de publication et d'exposition.

La BCUL s'est engagée à constituer au sein de son département des manuscrits une « Collection iconographique » constituée des documents rapatriés du Musée de l'Élysée, collection à laquelle pourrait également être intégré son fonds de cartes de géographie anciennes. Elle prévoit de signaler l'ensemble du fonds dans son catalogue général informatisé. Une enquête réalisée par Sara Tavares dans le cadre d'un travail de bachelior présenté en 2013 à la HEG de Genève, filière « Information documentaire »²⁰ a permis d'identifier les principaux enjeux bibliothéconomiques liés au signalement de la collection iconographique dans l'ensemble des outils de recherche proposés par la BCUL à son public. S'agissant d'un fonds constitué d'images isolées, dont les intervenants ne peuvent pas toujours être identifiés, la constitution d'une vaste base de données accessible en ligne permettant de visualiser les documents catalogués est inévitable. Pour faciliter l'accès aux documents, et économiser les forces de travail, une description des documents par dossiers thématiques, qui reprendra pour l'essentiel la structure de classement physique des documents (lieux, personnages, manifestations, thèmes, etc.) offre la solution la plus pragmatique, sinon la meilleure. Des accès permettront, par-delà ce classement systématique, de sélectionner des noms (graveurs, photographes...), des techniques, des périodes, etc.

Parallèlement à ce travail basique de description et de mise en valeur du fonds, la BCUL ambitionne de mettre sur pied une politique d'acquisition raisonnée des documents graphiques essentiels pour le patrimoine visuel vaudois qui manquent à l'appel.

Toute la question est de savoir comment, et à quel rythme, ce programme ambitieux pourra être réalisé. La technique informatique offre aujourd'hui des possibilités de mise en valeur insoupçonnées il y a à peine vingt ans. La grande soif d'images du III^e millénaire doit nous inciter à ne pas prendre à la légère les richesses documentaires d'une telle collection et à accompagner au mieux le public dans sa quête. De nombreux problèmes pratiques doivent encore être précisés, tels les choix informatiques, à un moment où l'autorité de tutelle de la BCUL a pris la décision de quitter le Réseau romand des bibliothèques et de créer, pour les bibliothèques vaudoises, une infrastructure de nouvelle génération. La place de la collection iconographique dans cette future architecture ne peut être qu'esquissée pour l'heure, mais l'objectif est que le nouveau système soit susceptible de la mettre parfaitement en lumière. La question des financements (tant au niveau de la politique d'acquisition, de la conservation des documents qu'au niveau ses forces de travail qu'il faudra dégager pour faire vivre l'ensemble) reste

20 Sara Tavares, *La gestion des documents iconographiques patrimoniaux: recommandations pour le projet d'acquisition de la Collection iconographique par la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne* (non publié).

ouverte, la BCUL étant confiante dans l'oreille attentive que lui prête le Service des affaires culturelles de l'État de Vaud, dont elle dépend, tout comme le Musée de l'Élysée.

CAP SUR 2015

L'automne 2015 marquera une étape décisive avec la première présentation de la collection iconographique au Musée de l'Élysée, révélant l'histoire et la richesse de ce corpus depuis sa conception jusqu'à aujourd'hui. Cette exposition sera accompagnée d'une publication scientifique réalisée en partenariat par le Musée de l'Élysée et la BCUL, sous la direction de Silvio Corsini, Anne Lacoste et Olivier Lugon. Ce projet sera aussi l'occasion d'organiser un colloque international consacré à l'étude des collections de matériel photographique et audiovisuel constituées en Europe à l'issue de collectes nationales et internationales au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en collaboration avec la Section d'histoire et d'esthétique du cinéma et le Centre des sciences historiques de la culture de l'Université de Lausanne, et le concours de Jean-François Staszak et Estelle Sohler, du Département de géographie de l'Université de Genève.

